

une coexistence dans la concurrence plutôt que dans la collaboration, selon de nets indices. Les passes d'armes entre les représentants des États-Unis et ceux de l'Union soviétique se multipliaient et devenaient plus vives qu'au début de la session; la discussion demeurait modérée dans l'ensemble cependant. Il ressort des comptes rendus de l'Assemblée que les séances postérieures aux conversations de ministres des Affaires étrangères ont été marquées par le profond désappointement de plusieurs délégations devant la disparition rapide de l'esprit de Genève sur lequel s'était ouverte la dixième session.

### Nouveaux membres

A tous points de vue, l'admission de seize nouveaux membres a été, pour l'ONU, la réalisation la plus importante de la dixième session. Non seulement elle mettait fin à une impasse qui durait depuis longtemps et infusait du sang nouveau à l'Organisation débilitee par plusieurs années de guerre froide, mais permettait à l'Assemblée générale de se qualifier de nouveau de centre d'action internationale de paix. Au cours des années qui venaient de s'écouler, quelques ententes internationales s'étaient négociées en dehors de l'ONU; l'accord sur l'Indochine, la Conférence de Bandoeng, les conversations de Genève révélèrent qu'on se détachait de la diplomatie de l'ONU.

L'insuccès de la conférence de novembre a mis fin à cette tendance. Les ministres des Affaires étrangères avaient alors vainement essayé de se rattraper sur un plan secondaire par un accord sur l'admission de nouveaux membres. Conscients des grands espoirs que cette question avait suscités, la plupart des membres de l'Assemblée générale n'ont pas voulu se résigner devant ce dernier échec; ils ont inlassablement travaillé à mettre en œuvre la mesure proposée par le Canada en faveur de l'admission de dix-huit nouveaux membres. La pression de l'opinion a augmenté au point de devenir irrésistible. Il ne fait aucun doute que le Gouvernement soviétique, fortement influencé par ce mouvement de l'opinion, n'a pas voulu laisser passer l'occasion. Voilà comment, en un changement subit d'attitude, il a permis l'admission de seize nouveaux membres après qu'au Conseil de sécurité la Chine nationaliste eut opposé son veto à la première proposition qui préconisait l'admission de dix-huit pays.

### Questions coloniales

La détermination de réclamer l'indépendance politique et économique pour tous les peuples qui n'y avaient pas encore accédé n'a pas tardé à se manifester à la dixième session chez les nouveaux États d'Afrique et d'Asie, qui ont énergiquement fait campagne en ce sens tant au sein des commissions politiques qu'aux Troisième et Quatrième Commissions, où les questions d'autodétermination et d'administration des colonies ont été soulevées sous plusieurs aspects. Par un étrange paradoxe, durant la session qui a réussi à faire sortir de l'impasse la question des nouveaux membres, l'Assemblée a vu les délégations française et sud-africaine se retirer pour protester contre l'examen de questions ressortissant exclusivement, selon elles, à la seule compétence nationale. Les pays asiatico-africains, même si à leurs avis l'ONU devait étudier les problèmes urgents du colonialisme, semblaient comprendre que l'Organisation perdrait beaucoup de son efficacité si plusieurs membres importants s'en retiraient. Pour obtenir le retour de la France, on a eu recours à des négociations qui ont été difficiles et dont le succès est dû à la collaboration, à la